

---

*Philologie grecque*

**Philologie grecque**

Conférences de l'année 2014-2015

**Brigitte Mondrain**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1811>

DOI : 10.4000/ashp.1811

ISSN : 1969-6310

**Éditeur**

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 55-58

ISSN : 0766-0677

**Référence électronique**

Brigitte Mondrain, « Philologie grecque », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le , consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1811> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1811>

---

Tous droits réservés : EPHE

## PHILOLOGIE GRECQUE

Directeur d'études : M<sup>me</sup> Brigitte MONDRAIN

Programme de l'année 2014-2015 : I. *Histoire des livres, histoire des textes et histoire de la culture à Byzance : lecture et lecteurs des textes à la lumière de la tradition manuscrite d'ouvrages scientifiques, historiques et théologiques* (suite). — II. *Paléographie et codicologie grecques, une introduction à l'étude des manuscrits byzantins ; questions de critique textuelle.*

L'étude qui avait été entreprise à la fin de l'an dernier du manuscrit médical conservé à la Biblioteca Marciana de Venise, le *Marcianus app. gr. V 8*, a été poursuivie. Ce livre, outre deux traités de Galien (*De crisibus* et *De diebus decretoriis*), contient en particulier divers extraits de pharmacopée, une traduction du *De urinis* d'Avicenne et un antidotaire traduit du persan par Georges-Grégoire Chioniadès. Il est passé au xv<sup>e</sup> siècle entre les mains de Démétrios Angelos, érudit médecin et remarquable collectionneur de manuscrits (témoins souvent très importants pour la tradition des textes qu'ils renferment) dans l'ancien empire byzantin où il est demeuré après la chute de Constantinople en 1453 ; Angelos intervient en copiant un lexique médical sur des pages restées blanches mais le volume a été réalisé au xiv<sup>e</sup> siècle, dans les années 1330-1340. En particulier, le rôle qu'a joué dans la copie un scribe qui note son nom au f. 10r, en précisant qu'il s'agit là de son travail, a été examiné : il s'agit d'un certain Doukas Sgouropoulos, dont l'écriture peut être retrouvée dans d'autres manuscrits et qui a dû être actif à Constantinople.

On s'est ainsi consacré attentivement à l'analyse du manuscrit florentin *Laurentianus* 74.19, un livre de papier, de format plus petit que le *Marcianus app. gr. V 8* (270 × 203 mm) et qui comprend 224 folios. Il contient, après quelques opuscules médicaux brefs dans les 15 premiers folios, le *Viatique du voyageur*, traité médical qui est une somme écrite en arabe au x<sup>e</sup> siècle par Ibn al-Ğazzār et dont la traduction grecque est mise sous le nom de Constantin de Reggio. La tradition manuscrite grecque de ce texte, toujours inédit en grec, est très riche et est actuellement étudiée dans le cadre de sa thèse par un doctorant de l'EPHE, Thibault Miguët. La copie du livre est un travail qui a été réalisé à plusieurs mains, toutes anonymes dans le manuscrit ; il est possible d'individualiser sept mains différentes, sans parler de l'intervention de deux scribes postérieurs, de la fin du xv<sup>e</sup> siècle et d'un annotateur du xvi<sup>e</sup> siècle, qui fournissent des jalons pour reconstruire l'histoire du livre.

Ces deux copistes postérieurs effectuent, pour partie ou totalement, une réfection : le premier en écrivant, après l'ajout de brefs traités en tête du volume, les f. 203r à 206v puis le dernier cahier du livre ; le second en écrivant le pinax du *Viatique du voyageur* (f. 17r-18v et 20v, les f. 19r-20r étant demeurés blancs) puis le début du livre I qui manquait aussi (f. 21r-25v) : ce scribe peut être identifié comme Georges Moschos, qui a enseigné la rhétorique et la médecine et dont une partie de la carrière s'est déroulée sur l'île de Corfou, alors sous domination vénitienne. Il a certainement assuré la restauration du manuscrit, qui était mutilé, pour son usage personnel, avant

que le livre n'appartienne au célèbre humaniste corfiote et libraire de manuscrits grecs dans la Venise du milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, Antoine Éparque ; ce dernier a de fait écrit sur quelques folios du *Viatique du voyageur* des annotations qui témoignent d'une lecture précise du texte et qui rappellent qu'Éparque, comme son grand-père Andronic et son père Georges, a reçu lui-même une formation de médecin. Les liens connus qui unissaient les deux familles Moschos et Éparque permettent de rendre compte *a priori* du passage d'un manuscrit de Georges Moschos à Antoine Éparque ; mais une note que l'on avait eu l'occasion de signaler il y a bien des années et sur laquelle on est revenu en l'analysant dans une autre perspective à la faveur de cette étude, présente dans un manuscrit de Dioscoride de la Bibliothèque nationale de France, le *Parisinus gr.* 2182, donne un éclairage qui aide à préciser cette étape de l'histoire du livre : elle fournit en effet une petite liste, en grec, de livres présentés comme appartenant à « Georges Moschos, notre parent » ; copiée par un scribe que l'on avait proposé d'identifier comme Georges Éparque, elle comporte précisément un « Viatique du voyageur », qui doit être notre *Laurentianus*.

Les scribes responsables de la copie du traité dans le *Laurentianus* 74.19 méritent quant à eux l'attention à divers titres. L'étude a en effet permis de mettre en évidence les liens intellectuels qui unissent des milieux que l'on n'aurait pas spontanément mis en relation dans cette période de l'histoire de Byzance, autour du milieu du xiv<sup>e</sup> siècle, où les controverses religieuses qu'ont pu susciter les positions théologiques et spirituelles de Grégoire Palamas, combinées avec les incertitudes politiques dans une période où la question de l'union des Églises est toujours présente, mènent à des prises de position tranchées et à des affrontements idéologiques parfois violents. En même temps, l'étude faite à partir des manuscrits a souligné combien l'intérêt pour la traduction de textes issus de cultures différentes, arabes, persans ou latins se manifeste dans différents champs du savoir et est une composante importante de la reconstruction de l'histoire culturelle de Byzance à l'époque paléologue. En ce sens, la paléographie contribue de manière décisive à dresser un tableau plus précis de l'histoire intellectuelle et culturelle.

Parmi ces scribes, Doukas Sgouropoulos (copiste que l'on nomme C dans ce livre) qui a joué un rôle essentiel dans l'élaboration du *Marcianus app. gr.* V 8, où le savoir médical classique, avec Galien en particulier, est uni à des traités traduits d'une autre langue, intervient beaucoup moins ici : il est responsable de portions du texte dans la troisième partie du volume, copiant les f. 174r-188r puis, après l'intervention ponctuelle, sur une page seulement, d'un autre copiste (D), le f. 189r (lui-même suivi d'une page due à un nouveau copiste (E), également auteur d'une seule page dans le manuscrit), les f. 190r-194v et enfin 207r-218v, soit un peu plus d'une trentaine de folios.

Les copistes avec lesquels il collabore n'ont jusqu'à présent guère retenu l'attention mais il est possible de reconstituer une bonne partie de leur activité en retrouvant leur main dans d'autres livres.

Le copiste A est le premier après la réfection du xv<sup>e</sup> siècle et copie une portion homogène sans être interrompu par un autre, les f. 26r-72v. Après avoir analysé les particularités de son écriture, on s'est attaché à la trouver dans d'autres livres, que l'on a aussi étudiés pour une part, sur le plan de l'histoire des textes. Sa main se retrouve dans divers manuscrits de contenu médical, de Galien dans le *Scorialensis* Σ.II.5 et

de Dioscoride dans le *Scorialensis* Σ.I.17, comme l'avait noté Marie Cronier dans sa thèse, qui a situé la copie de ce dernier manuscrit dans le monastère Saint-Jean Prodrome dans le quartier de Pétra à Constantinople, ou *Vaticanus* gr. 299, qui est un vaste recueil médical, comportant le *De urinis* de Jean Zacharias Actouarios et également des extraits du *Viatique du voyageur*. Mais il est intéressant d'établir qu'il se retrouve dans un milieu qui n'est pas seulement celui d'érudits s'attachant à la médecine. Il a en effet copié le *Vaticanus* gr. 610, qui contient les livres I et II de la *Somme contre les Gentils* de Thomas d'Aquin, traduite en grec par Démétrios Cydonès. Ce texte illustre l'ouverture à des textes traduits d'une autre langue, dans le domaine de la théologie cette fois. En même temps, le manuscrit peut précisément être replacé dans l'entourage même du traducteur Démétrios Cydonès car plusieurs annotations, corrections et ajouts sont, comme Giovanni Mercati l'avait montré, dus à Manuel Calécas (mort en 1410), qui fut un disciple et un proche de Cydonès, qui se convertit au rite romain et qui devint dominicain. De plus, le *Vaticanus* gr. 610 a été ensuite entre les mains d'Isidore (1385-1463), métropolite de Kiev, une autre grande figure de l'humanisme byzantin dans ses rapports avec l'Occident. Dans le *Parisinus* gr. 2511, un manuscrit composite qu'on a déjà examiné dans un autre contexte, notre scribe A du *Laurentianus* 74.19 collabore avec Malachias (un érudit que l'on retrouve auprès de l'empereur Jean VI Cantacuzène et du patriarche Philothée Kokkinos qui ont promu de manière définitive le palamisme à Byzance), pour copier, après le Deutéronome dû à son confrère, le *Lévitique* et les *Proverbes de Salomon*. A se trouve donc entre deux milieux qui se côtoyaient, tout en défendant des positions théologiques très différentes. Ce que confirme l'identification de sa main dans le *Parisinus* gr. 1276, manuscrit composite également et également très important, où il est responsable de traités de Philothée Kokkinos, dans les f. 1r-64r : plusieurs annotations ou corrections dans le texte peuvent être attribuées à Philothée Kokkinos lui-même. Ces divers éléments éclairent le profil du scribe et aussi celui de Doukas Sgouropoulos.

Ces éclairages ont été complétés par l'étude du scribe F du *Laurentianus* 74.19 et l'analyse de sa production qui a pu être reconstituée jusqu'à présent. Entre les folios 195r et 202v, le scribe F a copié presque la longueur d'un cahier quaternion, interrompu seulement par un copiste G, entre le bas du f. 200r et le haut du f. 201v ; cette répartition de la tâche entre des copistes, avec des interventions très ponctuelles qui viennent interrompre le fil d'une copie, cas de D, E et G, atteste qu'ils se trouvaient les uns auprès des autres au moment de leur travail, ne constituant pas nécessairement un atelier de copistes, un scriptorium à proprement parler parce qu'on ne les retrouve pas ensemble dans plusieurs manuscrits, mais du moins un groupe, un cercle d'érudits copistes. Il en existe bien d'autres exemples, on en a étudié certains dans les années passées.

F mérite une étude approfondie qui a seulement été engagée au cours de cette année et qui sera poursuivie l'an prochain dans la conférence. Non seulement il témoigne d'un intérêt pour des textes traduits du latin mais il intervient aussi comme scribe dans des manuscrits mathématiques, qui permettent de le mettre en relation avec un personnage important au patriarcat de Constantinople au début du xv<sup>e</sup> siècle, Michel Balsamon, dont il nous a été possible de repérer la main dans plusieurs témoins. Balsamon a entre autres été le professeur en géométrie de Jean Chortasménos, qui fait son éloge

avec flamme dans le manuscrit de la Biblioteca Estense de Modène, le *Mutinensis* α T 8 21 pour cet enseignement reçu : or il est possible de montrer qu’une bonne part de ce dernier manuscrit est en fait copiée par Michel Balsamon lui-même, dont divers documents ont permis d’identifier l’écriture. En même temps, à la différence de A qui copie avec lui le *Viatique du voyageur* d’Ibn al-Ġazzār dans le *Laurentianus* 74.19, F a été proche des milieux antipalamites, comme le prouve sa copie de textes des opposants à Grégoire Palamas. On a ainsi mis en lumière l’enchevêtrement des relations qui ont pu lier ces différents copistes qui n’étaient pas que de simples copistes, en tentant de les resituer dans un contexte historique, théologique et intellectuel.

Des auditrices fidèles du séminaire, qui sont de jeunes collègues, M<sup>mes</sup> Morgane Cariou et Émeline Marquis, ont chacune pendant une séance très aimablement présenté un aspect de leurs recherches respectives sur les *Halieutiques* d’Oppien et Lucien.

Pendant un mois, notre collègue Antonio Rollo, de l’université L’Orientale de Naples, directeur d’études invité à la section des Sciences historiques et philologiques, a donné des conférences d’une grande richesse, consacrées à la tradition des passages grecs dans le *De vita Caesarum* de Suétone entre le Moyen Âge et la Renaissance.